

Un chansonnier populaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 46

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ;

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Redaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Le magasin de papeterie de **L. Monnet**, et le **Bureau du Conteur Vaudois**, sont transférés rue Pépinet, maison Vincent.

Lausanne, le 15 Novembre 1873.

Nous le tenons, cette fois, l'oiseau bleu que le Synode et ses nombreuses commissions cherchaient en vain depuis huit ans et plus. Nous avons enfin un nouveau catéchisme. Réunies cette semaine, nos autorités ecclésiastiques ont pourtant fini par se mettre à *peu près* d'accord.

Que ce manuel satisfasse tous ceux qui l'ont admis, personne n'oserait le prétendre ; mais il fallait absolument sortir du provisoire, comme on dit à Versailles ; car vous n'imaginez pas combien de maux l'absence de catéchisme officiel peut entraîner à sa suite : un membre du Synode a même constaté avec effroi que la statistique criminelle avait considérablement augmenté depuis qu'on ne mémorise plus défunt Osterwald !

Le pays d'ailleurs réclamait impérieusement une solution immédiate (ce que nous ignorions absolument) ; plusieurs orateurs ont affirmé qu'ils n'oseraient rentrer dans leurs foyers sans avoir *doté* le pays (c'est l'expression favorite de ces Messieurs) d'un nouveau catéchisme.

Deux propositions étaient en présence :

L'une voulait un catéchisme unique, officiel, obligatoire, — infaillible, si vous voulez.

L'autre réclamait un peu de liberté ; elle demandait que chacun pût choisir entre plusieurs manuels revêtus de l'autorisation synodale, ou tout au moins entre les deux projets en présence, les catéchismes Durand et Augsburg.

Les quatre professeurs de la Faculté étaient pour cette dernière opinion.

Dans sa séance de mercredi après-midi, le Synode, plus éclairé sans doute, a voté la première proposition à une grande majorité.

Sur ce, le président ayant constaté qu'il faisait presque nuit, (était-ce une épigramme ?) on renvoya au lendemain l'adoption du manuel préféré.

Le choix est tombé sur le catéchisme Augsburg ; c'est à ce livre magique qu'il incombe désormais de réveiller les sentiments religieux et de diminuer la statistique des délits dans le canton de Vaud.

Constatons toutefois que ce choix n'est pas encore définitif ; hélas ! non, le catéchisme Augsburg, corrigé, remanié déjà tant de fois, devra subir l'épreuve d'une nouvelle commission.

Espérons que ce sera la dernière, autrement on serait en droit de demander à nos autoritaires comment ils osent imposer aux autres un manuel sur lequel ils ne sont pas parvenus à s'entendre, après huit ans de commissions, de jurys et de discussions interminables. D'un côté le Synode ne montre qu'hésitation et incertitude ; de l'autre, il prétend imposer son œuvre, comme si elle provenait d'une conception infaillible. Cela n'est-il pas ridicule ?

Il nous souvient que les conférences scolaires, consultées sur la question du catéchisme, se prononcèrent avec ensemble et énergie contre la réintroduction de ce livre aride et inintelligible dans l'école primaire. Messieurs les instituteurs savent en effet, mieux que personne, combien la mémorisation de cette prose abstraite coûte de temps et de larmes pour aboutir à quoi ? à hébéter les intelligences et à faire prendre en dégoût la religion que le catéchisme a la prétention d'enseigner. Le Synode n'a tenu aucun compte des vœux du corps enseignant tout entier. Il paraît que l'opinion de ceux à qui nous confions l'instruction de nos enfants est de nulle valeur à ses yeux.

Heureusement qu'il est plus facile de prendre de pareilles décisions que de les faire exécuter.

Un chrétien orthodoxe.

Un chansonnier populaire.

Un homme, bien connu à Lausanne et surtout à Genève, où il réside habituellement, est devenu très populaire par les soirées qu'il donne en chantant les morceaux de sa composition. Nicolas Ansaldi entreprend contre le cléricisme une campagne des plus vigoureuses. Les hommes noirs, les monarchistes de toutes couleurs et de tout acabit, les charlatans politiques qui se disputent pour faire passer leur marchandise avariée et rance de plusieurs siècles, sont fouettés par lui d'importance ; il n'en est pas un qui échappe à sa verve railleuse.

Les nombreuses compositions d'Ansaldi peuvent se diviser en deux parties distinctes : les chants patriotiques, odes ou cantates, et les chansons anticléricales, charges satiriques.

Parmi les chants nationaux figurent *Winkelried*, le *Serment du Grütli* et *Genève*. Le *Serment du Grütli* est un poème magnifique, plein de foi et de sentiment, mis en musique avec beaucoup de goût par M^{me} Ansaldo. Ce mélange du *Ranz des vaches* et du *Good Shave the queen* produit réellement un effet grandiose :

La nuit chante sa mélodie
 Au rythme grave, solennel ;
 Pâle avec des éclairs d'épée
 L'étoile fleurit dans le ciel.
 Pendant que la lune superbe,
 Sur le Grütli pose sa gerbe
 De blancs rayons.
 Trois hommes au visage austère,
 Au sommet du roc solitaire,
 Font serment d'affranchir leur terre,
 Des tyrans et de leurs bâillons,
 Par Christ Messie,
 Jurons avec fierté.
 De rendre à l'Helvétie
 Sa liberté.

On ne peut s'empêcher d'autre part de rapprocher ces quelques vers du discours prononcé par le Père Hyacinthe à l'occasion du Jeûne fédéral alors que l'éminent prédicateur disait « Par une nuit plus » illustre que le jour, dans une prairie solitaire, » au bord du plus merveilleux de vos lacs, à l'abri » des plus abrupts de vos rochers, trois montagnards levèrent leurs mains vers le ciel étoilé, et » firent à Dieu l'un des plus magnifiques serments » qui aient consacré les lèvres humaines : Nous jurons, dirent-ils, d'entreprendre et de supporter » tout en commun, de ne pas souffrir, mais aussi » de ne pas commettre d'injustice, de respecter les » droits et les propriétés de nos oppresseurs, mais » de nous opposer à leurs actions tyranniques. »

L'un comme l'autre, ces deux morceaux sont pleins de souffle vivifiant de la liberté et de la foi républicaine.

Winkelried est une magnifique ode lyrique dont le refrain excite l'enthousiasme :

C'est la grande et sainte bataille
 Pour la Patrie et pour le toit.
 Il faut des hommes de taille,
 Winkelried, Winkelried, lève-toi !

Les chansons anti-cléricales et anti-monarchiques forment un répertoire beaucoup plus nombreux. Le *Pèlerinage des Allinges* y est décrit avec une grande fidélité :

Voici venir les marguilliers,
 Les bedeaux, les chantres,
 Les gros chanoines par milliers,
 Les mains sur leurs ventres,
 Les clercs destinés aux lutrins,
 Les jésuites, les mandarins ;
 Puis vient la foule des serins.

M. Ansaldo a aussi été inspiré par l'eau de *Lourdes*, cette eau merveilleuse qui

Guérit tout au plus juste prix :
 Aigreurs, pituites, gastralgies,
 Relâchement des intestins,
 Constipations, névralgies,
 Diabète et douleur des reins,
 Foie et vessie, asthme et muqueuse,
 Pellicules, œils de perdrix.

Tous les jours, des compositions nouvelles sortent de la main exercée de ce chansonnier, qui, dans son genre, ne peut manquer de se faire un nom et d'obtenir une notable popularité.

III^{me} lettre à une vieille femme.

Madame,

Au début de ma lettre, je me trouve sérieusement embarrassé. Je ne voudrais pas que les lectrices du *Conteur* pussent croire que je n'ai parlé des faiblesses masculines que pour avoir le droit de médire du beau sexe.

Aussi, est-ce sous vos vénérables auspices, Madame, que je veux, aujourd'hui, adresser la parole à mes sœurs.

Je ne traiterai qu'un point, — la toilette, — sujet aussi ancien que le péché, mais toujours nouveau pour les dames, et de jour en jour plus inquiétant pour les maris.

Et d'abord, votre jugement, Mesdames, sur la toilette me paraît complètement dévoyé. Autrefois vous aviez quelque estime pour la modestie et la simplicité, mais aujourd'hui, à quelques honorables exceptions près, vous avez banni ces deux vertus de votre code comme gênantes et ennuyeuses.

Il fut un temps où dans nos petites villes on savait le nom de toutes les élégantes, qui se recrutaient d'ordinaire dans une classe où l'on pouvait s'accorder un peu de luxe de toilette sans s'imposer de privations d'un autre côté. Maintenant, Madame, chacune de vous veut faire comme sa voisine et la distancer si possible. On veut arriver première à porter le dernier chapeau ou le dernier costume, quel que soit le prix de cette primeur.

La femme du plus mince employé veut boire à la même coupe de jouissances que la femme du rentier millionnaire. La même loi les régit : la mode ; le même besoin les pousse : paraître.

Paraître, toujours paraître, n'importe à quelles conditions, voilà la détestable maxime qui, chaque jour, fait de nouvelles victimes.

Le journal de modes, « que chaque famille doit avoir, » est étudié, médité, commenté plus et mieux qu'aucune autre publication ; Madame se renseigne afin de pouvoir discuter avec sa couturière et sa modiste, sur la valeur d'un biais ou d'un plissé ou sur la convenance d'étaler sur son chapeau de velours une plume blanche ou un camélia. De chiffres, point ; cela se comprend ; les chiffres sont de la vile prose qui enlaidit la vie.

Rien en effet ne la dépoétise autant, aux yeux du mari qui doit compter, qu'une note comme celle-ci :

Une forme de chapeau,	1 fr. 50
Velours et façon,	14 » 50
1 bouquet roses-mousse,	10 » —
Total	26 » —

Je dis vingt-six francs. Quand tout le reste est à l'avenant, allez un peu, Madame, demander à un